

AU CŒUR DU PLUS HAUT PÈLERINAGE DES ANDES

Situé à 4 800 mètres d'altitude, le sanctuaire de Qoyllurit'i, au Pérou, est le lieu d'une incroyable dévotion. Les habitants de la région de Cusco s'y réunissent pour un pèlerinage célébrant autant la foi catholique que la fierté d'être Andin.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX GUILLAUME DE DIEULEVEULT (TEXTE) ET THOMAS COISQUE (PHOTOS)



La nuit sera longue pour cette compagnie de danseurs qui s'offre un moment de répit au pied de la croix. Derrière eux, dans la brume, le sanctuaire : demain, des dizaines de milliers de personnes se joindront à eux.



Fœtus de lama
dans le dos,
masqués, les
ccapaq collas
se flagellent
en musique
(ci-dessus).
Ci-contre, une
compagnie de
chunchos, dont
le costume est
un hommage
aux peuples
d'Amazonie.

**INLASSABLEMENT,
ILS DANSENT POUR LEUR DIEU**



Après la messe de clôture, les compagnies escortent les statues du Christ et de la Vierge vers le sanctuaire de Tayancani. La procession durera vingt-quatre heures.



Arrivés au col de Macchu Cruz, à près de 5 000 mètres d'altitude, les pèlerins se prosternent devant le seigneur de Mawayani.



Dans cette cité de toile qui se construit puis disparaît en quatre journées, il faut aussi remplir les ventres. D'après les organisateurs, 100 000 personnes environ se réunissent ici chaque année.

UNE VILLE ÉPHÉMÈRE S'EST ÉLEVÉE AU PIED DES GLACIERS



A l'aube, les pèlerins se rendent au pied des glaciers pour saluer le soleil. Ici, la foi catholique est imprégnée de croyances d'origine inca.

Une fois par an, le village de Mawayani, dans les Andes péruviennes, connaît une affluence singulière. Situé à environ 4 000 mètres d'altitude, c'est le point de départ d'un pèlerinage qui a lieu environ deux mois après Pâques, quand la lune est pleine, lors des journées précédant la fête du Corpus Christi. En 2016, c'était à partir du samedi 21 mai et cela allait durer 5 jours et 4 nuits.

Par dizaines, des cars, des camions et des microbus se sont arrêtés sur le bord de la route qui traverse ce bourg des Andes péruviennes. Il en sort une foule hétéroclite : des gens de tous âges et de toutes conditions portant sur le dos un baluchon. La plupart ont roulé leur couverture et embarqué un paquet de gâteaux secs avant de fermer la porte de leur maison pour entamer un des pèlerinages les plus étonnants auxquels la foi et la folie des hommes aient donné naissance. Le lieu vers lequel ils se dirigent à pied se trouve plus haut dans la montagne, à environ 4 800 mètres d'altitude et, pour le rejoindre, il faut compter 4 à 6 heures de marche. Avant de partir, certains s'arrêtent dans une petite chapelle construite sur un promon-

toire, à gauche, au début du chemin. Des centaines de bougies y brûlent : en passant devant, on en ressent la chaleur, elle contraste agréablement avec l'air frais des Andes ; une odeur de cire fondue monte aussi aux narines. Sur les premiers mètres, les pèlerins entament leur marche dans une ambiance de foire. Il y a des vendeurs de bondieuseries et de nourriture. Toutes sortes de produits dont on pourrait avoir besoin sont étalés à même le sol ou sur des bâches de plastique bleu : piles, papier toilette, couvertures, chaussettes, bonnets, etc. Des caravanes de mules montent à l'assaut de la montagne. Les bêtes portent des bûches, des sacs ou parfois un pèlerin moins vaillant que les autres et qui a déboursé quelques sols (la monnaie locale) pour se faire bringuebaler jusque tout là-haut, vers le sanctuaire du seigneur de Qoyllurit'i, le Christ de l'Etoile des neiges.

Quatorze grandes croix pavoisées de tissus multicolores ont été plantées le long du chemin. Elles rythment la marche. Certains pèlerins s'agenouillent à leur pied : elles symbolisent les étapes du chemin de croix de Jésus vers le mont Golgotha. D'autres en profitent pour souffler avant de repartir. En contrebas, la rivière Tinki Mayo déroule son ruban d'argent. De l'autre côté de la vallée paissent des troupeaux d'alpagas. Environ 500 mètres avant l'arrivée au sanctuaire, les bords de la route, jusque-là vides, commencent à se remplir : des tentes grossières, faites de bâches et de bâtons, ont été installées de part et d'autre. Les vendeurs ont pris place bien avant l'arrivée de la foule, leurs échoppes sont de plus en plus denses, de plus en plus petites au fur et à mesure que l'on s'approche du lieu saint, si bien que les marcheurs

essoufflés sont contraints de respirer à pleins poumons les effluves du bazar : crottin, feu, encens, viandes, fritures, soupes. Sur les étals, les produits de première nécessité ont laissé la place à une sorte d'inventaire des objets quotidiens, mais en miniature : on peut voir des mini-voitures, des mini-camions, des mini-maisons, des mini-caisses de bière, des mini-diplômes, des mini-certificats de propriété, des liasses de faux billets. Les pèlerins se rendent tous ici avec un vœu bien précis à faire réaliser et l'achat de ces objets les y aidera, à condition toutefois qu'ils accomplissent le pèlerinage trois années d'affilée ! Les vendeuses énumèrent les vertus de leurs amulettes, des hommes proposent des rosaires par poignées ou des fouets à sept queues en peau de lama pour 50 sols. Le silence de la foule, recueillie et peinant dans les derniers mètres, contraste avec le tintamarre dévalant la montagne. On dirait qu'une fanfare géante s'est donné rendez-vous là-haut. Ou plutôt des centaines, des milliers de fanfares jouant toutes un air différent : le vacarme est effroyable, cela semble ne gêner personne.

Les deux dernières croix sont particulièrement vénérées. A leur pied, des gerbes de glaïeuls et de bougies. Il y en a tant que les pierres et le sol brûlent, imbibés de paraffine fondue. Des enfants se réchauffent les mains devant les flammes. On dirait qu'en s'agenouillant au pied de ces calvaires, les pèlerins s'apprentent à se jeter dans le vide. C'est peut-être cela, prier ? Une dizaine d'hommes aux airs de vieux sages sont assis sur des bancs situés à gauche de la dernière croix. Ils portent autour du cou un ruban blanc et un fouet. Ce sont les *celadores*. Membres de la Fraternité du sanctuaire du seigneur de Qoyllurit'i, ce sont les maîtres de la cérémonie. Ils sont là pour accueillir les



Unique prêtre sur place, Saturnino Orozco, un jésuite, porte le Saint-Sacrement au son des conques et des flûtes.

pèlerins mais surtout les *comparsas*, ces groupes de danseurs qui ont gravi eux aussi la montagne. Ceux qui viennent d'arriver ont revêtu un accoutrement intrigant : ils sont encagoulés, un large chapeau rectangulaire brodé de perles multicolores repose sur leur nuque. Un foetus de lama leur bat les reins. Leur pantalon s'arrête au-dessus des chevilles, leur veste est colorée et ils ont eux aussi un fouet de cuir autour du cou. Ils s'approchent à petit pas, au rythme de la fanfare, tournent sur eux-mêmes et, s'agenouillant, présentent leur hommage à l'Apu Yaya, leur bannière dressée au pied de la croix. Ce sont des danseurs de *ccapaq colla*, les plus répandus ici. Ceux-là sont membres de la nation Tawantinsuyo. Urubamba, Anta, Paruro, Canchis, Quispicanchi, Acomayo, Paucartambo : les *comparsas* se rangent sous les couleurs des huit nations andines dont le drapeau arc-en-ciel flotte fièrement ➡

LES NATIONS ANDINES SE RASSEMBLENT SOUS UNE MÊME ÉTOILE

Bexley.com
QUALITY FOR MEN

100% DES MODÈLES EN SOLDES OU PROMOTIONS

Chemises
à partir de **50€ 19€**

Chaussures Ville
à partir de **139€ 99€**

Chaussures Détente
à partir de **79€ 59€**

NOS BOUTIQUES
PARIS 4° 35, bd Henri IV - PARIS 6° 116, bd St Germain - PARIS 7° 39, bd Raspail - PARIS 8° 11, rue La Boétie
PARIS 8° 76/78, av. des Champs Elysées - PARIS 8° 4, rue Chauveau Lagarde - PARIS 17° Palais des Congrès
BRUXELLES Galerie de la Porte Louise - MARSEILLE 6° 32, rue Montgrand - ANNECY 7, rue Sommeiller
LYON 1° 20, rue Lanterne - LYON 2° 4, rue Childebert - LYON 6° 51, cours Franklin Roosevelt

SHOP ONLINE
WWW.BEXLEY.COM
- Leader depuis 1996 -
Chaussures, Prêt-à-porter, Accessoires

Selon les dates en vigueur - Visuels non contractuels



Quittant le sanctuaire, deux longues files de marcheurs se forment. L'une descend dans la vallée, l'autre monte vers le col de Macchu Cruz.

VERS 1780, UN JEUNE BERGER AURAIT EU UNE APPARITION : LE CHRIST

—> au-dessus du campement. A Qoyllurit'i, tout le monde connaît ces noms mais nul, pas même les celadores, n'est capable de dire combien de danseurs vont se réunir ici. Ils seront certainement plusieurs dizaines de milliers.

Au pied de la croix, la musique s'est interrompue. Un des vieux sages se lève et souhaite la bienvenue aux danseurs qui se fondent dans la foule. Une nouvelle compagnie arrive déjà : ceux-là portent sur la tête de grands masques de condors et des ailes noires sur les bras. Leur danse mime le vol de l'oiseau. Au-delà, c'est le sanctuaire. En amont, sur la droite, se trouve une petite église. Elle domine la cuvette fumante et couverte de tentes, cette ville éphémère qui est en train de se bâtir à la même altitude que le mont Blanc. C'est là, au cœur de ces montagnes hautes à toucher les étoiles, que plus de 100 000 personnes vont se réunir pour plonger dans une longue ivresse collective au cours de laquelle se mêleront la bouffonnerie à la foi, la danse à la prière, la brutalité à la fraternité.

Le pèlerinage au sanctuaire de Qoyllurit'i est issu d'une tradition assez nébuleuse. Un fascicule vendu à 1 sol dans les allées du sanctuaire permet d'en apprendre un peu plus. Sur sa couverture, la photo d'une image du Christ sur un rocher : c'est l'objet de la dévotion des pèlerins. Ils font la queue pendant des heures pour pouvoir s'agenouiller quelques instants devant l'image et déposer à ses pieds glorieux ou liasses de faux billets de 1 000 dollars, avant de se faire asperger d'eau bénite par un *ukuku*, un de ces bénévoles vêtus d'une sorte de tunique de laine et qui, par milliers, font régner l'ordre dans le camp, à coups de fouet si besoin. Intitulée *Histoire complète et actualisée du miraculeux seigneur de Qoyllurit'i*, la brochure raconte que

c'est vers 1780 qu'un jeune berger du nom de Marianito Mayta, délaissé par sa famille, rencontra près du glacier un enfant aux yeux bleus. Marianito avait décidé de s'enfuir dans la montagne, l'enfant l'en dissuada et, « pendant très longtemps », lui apporta chaque matin un petit pain qui suffisait à apaiser sa faim. Il restait ensuite toute la journée en compagnie du berger, chantant, dansant et menant les alpagas dans les prairies. La présence de ce jeune enfant aux yeux bleus finissant par intriguer, un prêtre du nom de Pedro de Landa, curé de la paroisse d'Ocongate, se rendit sur place en compagnie du jeune Marianito et, le 12 juin 1783, il le vit. Mais, alors qu'ils s'approchaient de l'enfant, celui-ci « se mit à projeter une lumière si resplendissante que le prêtre en perdait la vue ». Décidé à savoir qui était ce mystérieux enfant, le prêtre revient en compagnie de chasseurs. Ils parviennent à coincer l'enfant entre un arbre et un rocher mais, au moment de l'attraper, l'enfant disparaît et l'assemblée voit alors, accrochée dans l'arbre, une croix avec le Christ en agonie, « du sang jaillissant de ses plaies et les yeux levés au ciel ». Ne pouvant supporter un tel spectacle, le jeune Marianito meurt immédiatement d'une crise cardiaque. Curieux, les rois se font apporter la croix : elle se trouve toujours en Espagne, raconte l'ouvrage, mais l'image du Christ est restée gravée sur la roche, aujourd'hui sacrée. Le texte conclut que, depuis cet événement, « le seigneur de Qoyllurit'i est considéré comme le saint patron des plus pauvres et des tribus indigènes des Andes du Sud péruvien ».

Quelle est la position de l'Eglise catholique au sujet de ce pèlerinage fortement teinté de croyances d'origine inca ? Pour le savoir, nous avons interviewé le père Carlos Miguel Silva —>



LE SPECTACLE D'UNE FOI ORIGINELLE

→ Canessa. Ce jésuite est le curé de la paroisse d'Andahuaylillas, à une heure de route de Cusco. Il fait partie d'une des *comparsas* de son village : nous l'avons rencontré à la fin du pèlerinage, en costume de *ccapaq colla*, bénissant l'assemblée. Le lendemain, dans son presbytère, le prêtre boit un café : les dernières nuits ont été courtes, l'homme est fatigué. « *Le site de Qoyllurit'i était probablement un lieu sacré pour les Incas et c'est vrai que l'ancienne religion est très présente dans ce pèlerinage. D'ailleurs, un moment majeur, c'est le matin du mardi, à l'aube, dans les glaciers : la présentation du Christ aux premiers rayons du soleil, le dieu des Incas. Mais je pense que 99 % des gens qui sont là croient en Jésus-Christ, et ne croient pas que le soleil, c'est Dieu. Quant aux visions de Marianito, l'Eglise ne dit ni oui ni non : l'histoire existe et, surtout, le pèlerinage avec l'incroyable dévotion de ces gens. C'est cela que nous retenons* », explique le prêtre. Originaire de Lima, il vit à Andahuaylillas depuis quatre ans. Il a appris le quechua, la langue maternelle des gens de la région. Il connaît bien les habitants de ces montagnes. « *Qoyllurit'i rythme la vie de nos campagnes : chaque village compte plusieurs comparsas d'environ 70 personnes. Elles préparent le pèlerinage pendant toute l'année. Puis, pendant neuf jours, les gens vivent ensemble de façon très intense, sur un mode très codifié où le chant, la danse et la prière ne font qu'un. Après le Lavado, la louange à Dieu, il y a le Yawamayo, ou fleuve de sang : les hommes se fouettent pour commémorer la flagellation du Christ mais aussi pour prouver leur capacité à supporter la douleur, gagner le droit de faire partie du groupe. Cette souffrance est suivie par une explosion de joie de vivre. Puis on recommence.* »

Et cela dure ainsi, indéfiniment, pendant cinq jours et quatre nuits. Privés de sommeil, patageant dans la boue, glacés la nuit et brûlés le jour par le soleil, les pèlerins de Qoyllurit'i

CARNET DE ROUTE

Pour participer à cet événement, qui se déroule chaque année entre mai et juin, prendre contact avec Perú Excepción

(00.51.496.61.05 ; www.peru-excepcion.com). Cette agence spécialisée dans les voyages sur mesure offre, c'est une rareté, la possibilité de prendre



Sur le glacier, les fidèles prélèvent un peu de neige. A gauche : la chapelle de Tayancani est l'ultime étape de ce long pèlerinage.

plongent progressivement dans une sorte d'extase mystique et douce puisque, chose rare pour une fête religieuse dans les Andes, la consommation d'alcool est prohibée dans le sanctuaire : les contrevenants sont impitoyablement saisis et fouettés en place publique par les intraitables *ukukus*. Partageant intensément le sentiment d'être en vie, rassemblés pour accomplir quelque chose qui les dépasse, ces pèlerins sont unis par une foi originelle, d'une simplicité et d'une solidarité telle qu'un esprit occidental a du mal à la concevoir. En regardant ces groupes de danseurs emplumés évoluer dans l'église puis se prosterner devant le retable doré, on pense au roi David dansant et chantant devant l'Arche d'alliance, aux saints d'Israël qui jadis grimpaient dans la montagne pour converser avec Dieu...

Le dernier jour du pèlerinage, une fois la messe terminée, tout le monde redescend dans la vallée. Le sanctuaire se vide lentement mais, pour quelques milliers de fidèles, principalement des *ukukus*, le plus gros reste à faire. Suivant en file indienne un sentier qui continue de s'élever dans la montagne, ils se dirigent vers le col de Macchu Cruz, à près de 5 000 mètres d'altitude. C'est le début d'une marche qui durera 24 heures, pendant laquelle, à dos d'homme, pas à pas, ils accompagnent l'image sacrée du Christ de Mawayani jusqu'au petit sanctuaire de Tayancani. Lorsque les vallées s'élargissent, la procession prend la dimension des Andes, les files de danseurs s'élèvent jusqu'aux crêtes des montagnes, se croisent au fond des vallées. Paraissant flotter au-dessus des prairies, ils descendent ces montagnes comme dans un rêve merveilleux, infatigables, insatiables. Ils sont l'image vivante de cette parole de l'apôtre Paul : « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi.* »

■ GUILLAUME DE DIEULEVEULT

part au pèlerinage au sanctuaire de Qoyllur Rit'i lors d'un séjour au Pérou. Départ matinal de Cusco, 4 h de route, puis 4 à 6 h de marche (environ

600 m de dénivelé) ; 2 nuits sous la tente en compagnie d'une équipe de porteurs et de cuisiniers. Entre 640 et 920 € par personne.